

« On a découvert avec un peu de retard que Keaton était un des plus grands metteurs en scène de l'histoire du cinéma. »

Jean-Pierre Coursodon



James apprend de la bouche d'un notaire qu'il est l'unique héritier d'une colossale fortune. L'héritage est cependant soumis à une condition impérative: il doit être marié avant son prochain anniversaire. Paniqué, le jeune homme a désormais en tout et pour tout un jour pour se marier. Il a bien une petite idée concernant l'heureuse élue, mais devant les raisons si peu flatteuses de sa demande en mariage, sa bien-aimée refuse de l'épouser.

États-Unis – 1925 – Comédie – 55 min – Titre original: *Seven Chances* – visa n° 24029

LE 8 MARS AU CINÉMA

En restauration 4K

Accompagné du court-métrage

THE RAILRODDER de **Gerald Potterton** avec **Buster Keaton**

Canada – 1965 – 25 min

www.splendor-films.com



« UN GÉNIE DU CINÉMA BURLESQUE »

FRANCE CULTURE



LES FIANCÉES EN FOLIE

UN FILM DE **BUSTER KEATON**

RESTAURATION 4K

"SEVEN CHANCES" AVEC BUSTER KEATON T. ROY BARNES ÉCRIT PAR ROY COOPER MEGRUE D'APRÈS UNE COMÉDIE DE DAVID BELASCO SCÉNARIO DE CLYDE BRUCKMAN
JEAN C. HAVEZ ET JOSEPH A. MITCHELL MUSIQUE DE ROBERT ISRAEL PHOTOGRAPHIE DE BYRON HOUCK ET ELGIN LESSLEY PRODUIT ET RÉALISÉ PAR BUSTER KEATON

Splendor



CNC



LA COMÉDIE SELON BUSTER KEATON

« Un film comique s'assemble pour ainsi dire, avec la même précision que les rouages d'une montre. La chose la plus simple, exécutée trop vite ou trop lentement, peut avoir les effets les plus désastreux. »



« Il n'y a rien de pire qu'un gag déplacé. J'ai eu ainsi des gags qui ne pouvaient m'être d'aucune utilité, que je racontai à Harold Lloyd qui les aimait et les utilisait pour lui. J'ai fait de même avec Chaplin qui, à son tour, me proposait des gags dont il ne pouvait se servir et qui collaient à mon personnage. Ces échanges de gags étaient monnaie courante. »

« Quand j'ai un gag qui a une certaine ampleur, je déteste recourir aux gros plans. C'est pourquoi je m'efforce de conserver les plans éloignés et de faire progresser l'action. Quand j'utilise le montage, je ne vais jamais jusqu'au gros plan. Je vais jusqu'au plan où les personnages sont en pied et c'est le plus près que la caméra s'approche. Les gros plans coupent l'action et ce genre de coupure peut empêcher le rire. »



« Les Fiancées en folie commence comme une comédie de situation, élégante et raffinée, avant de se transformer en un cauchemar apocalyptique qui voit le malheureux James traqué par une cohorte de femmes. Plus que jamais, Buster Keaton est un être seul, soudain confronté à une marée humaine. Le style inégalable de Keaton apparaît dans toute sa pureté. Jouant sur toutes les possibilités d'un sujet cruellement misogyne et sur une mise en scène poussée à la perfection, le cinéaste brosse un des portraits les plus amers de la société américaine. Et il bouscule à plaisir les limites du bon goût et de la vraisemblance. La folie de la fin possède une méchanceté que l'on chercherait en vain, avec cette démesure, dans le cinéma comique de l'époque. Les rapports hommes femmes, générateurs de multiples comédies, sont ici poussés à leur maximum, permettant à Keaton de donner libre cours à un délire continuellement maîtrisé. **Un joyau.** »

Télérama



« On ne sait ce qu'on admire le plus, de l'invention comique ou de la réalisation qui la concrétise parfaitement. (...) C'est là le tour de force de Buster Keaton de mettre tantôt le comique au premier plan, lorsque l'idée est trop riche, tantôt de le faire passer au second plan pour entrer dans la poésie pure et le surréalisme. Il joue alors avec le décor comme avec un partenaire ou plus exactement : un faire-valoir. C'est ainsi qu'il échappe à l'anecdote, je dirais même à la niaiserie qui a souvent fait la renommée de certains comiques. Il faut avoir vu *Seven Chances* (*Les Fiancées en folie*) pour apprécier **la grandeur de style** de Keaton et son amour de la beauté. »

Pierre Etaix, Arts, 1963